



Santé  
Réduction des Risques  
Usages de Drogues

SWAPS n° 28



**Dossier Trend**

## Dossier Trend #2

*En partenariat avec l'Observatoire français des drogues et toxicomanies (OFDT), nous publions ici la seconde partie des fiches de synthèse\* issues des sites de l'enquête Trend (Tendances récentes et nouvelles drogues). Le principe même de Trend est d'exprimer les tendances locales en matière d'usages de drogues avec un angle plus ou moins ethnographique, qu'il s'agisse des tendances en déclin (comme l'héroïne dans certains sites urbains), de tendances émergentes (comme un certain rajeunissement des dealers en IdF...) ou de tendances confirmées à l'image de l'alcool en milieu techno ou du détournement des produits de substitution en primo-usage. La méthodologie Trend est commune à ces rapports locaux: observations sur sites, groupes focaux sanitaires et répressifs, questionnaires qualitatifs, données quantitatives, enquêtes transversales, etc.*

### Aquitaine

par Jean-Michel Delile

Chez les usagers confirmés et les toxicomanes, les consommations de cannabis poursuivent leur développement entraînant un accroissement de la fréquence des complications médicales, surtout neuropsychiatriques, chez des usagers massifs. De même, on observe une évolution des modalités d'usage : usage de plus en plus précoce, utilisation croissante des pipes à eau, des pollens, de l'haya... autant de phénomènes qui augmentent la nocivité de ces pratiques. D'un point de vue très général, il apparaît que l'Aquitaine est mal placée en ce qui concerne l'usage d'alcool et de drogues chez les jeunes, les prévalences locales (expérimentation et usage répété à 17 ans, Escapad 2001) sont supérieures aux moyennes nationales pour presque tous les produits.

- Dans le domaine des opiacés, l'héroïne reste fortement plébiscitée par les usagers pour qui elle occupe toujours la place de produit de choix. Cela nous incite à rester prudent quant aux annonces concernant son recul durable.

Au sein de l'espace festif techno, la consommation d'opiacés semble même être en augmentation mais ne concerne qu'une minorité d'usagers. Dans ce contexte, les prises d'héroïne et de rachacha (opiacés les plus utilisés dans ces milieux) sont fréquemment associées à celles de stimulants et/ou d'hallucinogènes, permettant ainsi la régulation des effets non désirés de ces derniers. Ces deux substances sont alors soit ingérées (rachacha) soit fumées (héroïne: "Chasser le dragon").

En ville, l'opiacé le plus répandu dans la rue est le Subutex® dont les mésusages deviennent extrêmement problématiques avec notamment l'apparition de primo-consommations d'opiacés avec cette substance et des problèmes multiples liés aux injections (oedèmes, abcès...). Là aussi, l'augmentation des pratiques d'injection de Subutex® et de Skénan® (mais aussi de cocaïne...) ne nous permet pas d'observer localement le recul des pratiques d'injection observé dans d'autres régions. La tendance serait plutôt à la hausse après, il est vrai, des années de repli, consécutif à la mise sur le marché de produits de substitution (méthadone, Subutex®).

- La consommation de stimulants poursuit son développement. Cocaïne et ecstasy sont plus disponibles, plus accessibles et leurs publics se diversifient et rajeunissent. Il est à noter, dans ce domaine, l'apparition de nouvelles substances identifiées par la collecte locale et l'analyse d'échantillons d'ecstasy (initiées à Bordeaux par nos soins dès 1997), telles que le PMA (paraméthoxyamphétamine), substance particulièrement nocive, et le 2 C-B. Ces découvertes ont permis aux autorités sanitaires de lancer au plan national une procédure d'alerte rapide. Pour autant, dans 90% des cas, les ecstasies locaux contiennent bien la molécule attendue (MDMA).
- Dans le domaine des hallucinogènes, le LSD est très présent au sein de manifestations techno, au côté des champignons qui y tiennent également une place importante. De même, les substances "naturelles" (datura, belladone, hellébore...) trouvent un public chez les jeunes de la région avec quelques cas d'intoxications sévères en 2001.

## Dijon

par Gérard Cagni

Bien que de taille moyenne, le site de Dijon constitue depuis longtemps un lieu privilégié d'observation des usages de drogues. Compte tenu de sa position géographique névralgique, la ville est un carrefour dans la circulation de produit en particulier illicites. La visibilité des pratiques de consommation dans l'espace urbain n'apparaît pas toujours nettement aux yeux des observateurs extérieurs. Trend nécessite donc un réseau important d'observateurs volontaires et une présence continue sur le terrain. En dehors de l'espace urbain, le milieu festif

techno a été choisi comme angle privilégié d'observation des usages de produits psychoactifs.

Ce premier exercice nous a permis de faire le point sur les pratiques existantes et d'en dégager quelques spécificités locales. Des efforts ont été déployés pour permettre d'élaborer une réponse rapide et une bonne circulation de l'information dans l'intérêt des usagers. La réalisation de groupes focaux sanitaire et répressif a concrétisé cette dynamique de réseau. Un dispositif associé d'analyses de produits collectés (Sintes) apporte un éclairage supplémentaire aux recueils de données qualitatives. Ainsi, l'année passée, des collectes ont permis de contribuer à la surveillance du PMA (paraméthoxyamphétamine). Cette année, d'autres substances ont été décelées, comme le tilétamine et la méthorphane (DXM) ainsi que des doses importantes de MDMA. Ces informations sont relayées par des alertes sanitaires et diffusées sur le site ainsi qu'en France.

Parmi les principaux points marquants de cette année il convient de retenir que :

- L'héroïne a perdu sa place principale dans l'espace urbain et intègre nettement l'espace festif en réponse à un besoin de régulation de stimulants.
- Le cannabis, dont l'usage s'est élargi à tous les milieux, a révélé sa banalisation et son utilisation en automédication. Les usagers recherchent une diversification des gammes de cannabis et un pourcentage de THC plus fortement dosé, en particulier le tabasla et l'haya. Le développement d'un trafic multiforme a pu être observé.
- L'ecstasy, deuxième produit le plus consommé, a élargi son usage à des populations plus jeunes et hors de l'espace festif. Ce produit est de plus en plus accessible. La diversité des modes d'administration (sniff, poudre, gélule) nous montre un changement dans les pratiques. Une distinction plus nette des différentes molécules recherchées est apparue, en particulier la MDMA qui a une place à part en gélule.
- La cocaïne a pris la première place sur l'espace urbain avec une diffusion large de l'usage et du trafic et une bonne perception du produit dans les diverses populations. Le mode principal d'absorption est le sniff. Dans l'espace festif, son usage se répand et se banalise. Elle est devenue le produit-clé en soirée et garde une bonne image de luxe et sans risque.
- L'usage du crack en expérimentation progresse nettement depuis le début de l'année 2001 sur l'espace festif et urbain. L'appellation détournée de "cocaïne fumée" ou "caillou" amène une perception mitigée : crainte et attrait. Le trafic n'est pas visible.
- L'expérimentation de la kétamine (voir tilétamine) nécessite une attention particulière. Son accessibilité est limitée, acquisition par

réseau de connaissance. Le sniff est privilégié, pas de constat de trafic organisé.

- Les produits qui progressent dans les discours et qui suscitent de la crainte sont l'ice et le yaba, mais on ne note pas de présence de PCP et de DOB. D'autres phénomènes difficilement identifiables sont néanmoins l'objet du témoignage d'usagers ou d'acteurs santé et de prévention. Les pratiques décrites et les contextes de consommation sont encore imprécises. Pour cela, nous devons encore accroître notre présence aux apports des espaces festifs. Il nous paraît également important d'élargir et d'approfondir notre regard de l'espace urbain en particulier dans le contexte actuel d'une ville en nette évolution.

## Lille

### par Madiou Sampil

Les informations recueillies auprès des structures d'accueil appartenant au dispositif Trend dans les espaces festifs et urbains sur le site de Lille montrent, en 2001, que la consommation des opiacés est plus répandue que celle des autres produits.

Parmi ces produits opiacés :

- La buprénorphine (Subutex®) semble être le produit le plus consommé. En effet, 51,6% des enquêtés de l'étude disent en avoir pris au cours du dernier mois, contre 43,5% pour la cocaïne et 20,2% pour l'ecstasy.
- D'autre part, on semble assister à "un retour" de l'héroïne certainement en lien avec les échecs de l'utilisation du Subutex®. Sa disponibilité s'est encore accrue, notamment en raison d'un approvisionnement au-delà des frontières françaises (où la vente en semi-gros semble facile).
- Concernant le Subutex®, on constate depuis 1999, un rajeunissement des usagers qui, en 2001, est allé jusqu'à toucher les 16-17 ans. Le nombre de primo-consommateurs de Subutex® (personnes non-consommatrices d'héroïne auparavant pour être sous substitution) est en hausse ; il s'agit souvent de jeunes de moins 25 ans en situation précaire. La disponibilité du Subutex® va grandissant grâce au marché noir qui permet un approvisionnement très facile.

Parmi les autres produits :

- Les produits stimulants illicites tels que la cocaïne et l'ecstasy connaissent un élargissement de leurs publics. La cocaïne est désormais plus souvent consommée par un public urbain et précarisé. On note toutefois une diminution de la consommation des amphétamines/métamphétamines, en milieu festif, chez les "gros" et anciens consommateurs (23-25 ans) et la diffusion de speed en milieu

urbain (dans un cadre récréatif) chez les 30-40 ans. Le yaba, puissant dérivé amphétaminique (avec des effets d'au moins 20 heures) est évoqué comme nouveau produit pas encore disponible sur le site.

- D'autres produits comme le LSD (produit hallucinogène) connaissent une consommation étendue en dehors du milieu festif. En milieu urbain, le LSD est souvent pris à défaut d'ecstasy. Il semblerait qu'il soit parfois associé au Subutex® par des jeunes débutant leur toxicomanie et amateurs d'expériences.
- "Produits naturels", les champignons hallucinogènes connaissent un nombre grandissant d'expérimentateurs en milieu festif. Malgré l'apparition de champignons de différentes sortes vendus dans les smart shops en Hollande, les prises de champignons semblent rester saisonnières.
- Les observations concernant la diffusion du GHB se sont poursuivies tout au long de l'année 2001. Ce produit est surtout disponible en club/discothèque et, depuis plus récemment, apparaît parfois en raves/free parties.
- Par contre, le protoxyde d'azote est en voie de disparition et la kétamine (puissant anesthésiant vétérinaire) reste un produit rare dont la disponibilité semble s'être encore amoindrie.
- Enfin, en matière de médicaments détournés de leur usage, le Rohypnol® reste un produit disponible, mais on assiste à une diminution du nombre d'usagers ainsi qu'à celle de la consommation des usagers, notamment en raison du durcissement de la législation. Certains de ses consommateurs se reporteraient sur le Valium®.

## Lyon

par Catherine Miachon et Clotilde Hamant

Présenté en juillet 2002 le premier rapport de site fait apparaître pour 2001 de grandes tendances de diffusion des produits psychoactifs en circulation.

Les profils des usagers et leur évolution sont, en revanche, des dimensions pour lesquelles le repérage demande plus de temps, et ne fait donc pas l'objet d'un résumé pour l'année 2001.

### Les produits

- **Héroïne** : la disponibilité de ce produit est plutôt stable, voire moindre. Il s'agit essentiellement d'héroïne brune, la blanche étant très rare. Dans les milieux urbains, sa consommation inhalée à chaud (chasse-au-dragon) se développerait, tandis qu'elle ferait son apparition progressive en milieu festif, plus souvent sniffée, lors de la descente de produit. L'injection conserve dans ce milieu une image très négative.
- **Subutex®** : son mode d'administration est encore très souvent dévoyé,

avec de nombreux cas d'injection qui donnent lieu à des problèmes de santé importants. Il circulerait largement dans un circuit parallèle, hors prescription, dans les milieux urbains. Cette molécule médicamenteuse serait très peu utilisée dans les rassemblements techno locaux car elle serait considérée comme un produit de "toxicomane".

- **Cocaïne** : sa diffusion se poursuivrait dans tous les milieux, avec des prix en baisse.
- **Crack** : élaboré à partir de la cocaïne, ce produit avancerait masqué sous l'appellation de freebase ou caillou en milieu festif, où il serait de plus en plus consommé. L'information selon laquelle le crack et le freebase ne sont qu'un seul et même produit semble très peu connue des consommateurs de ces milieux.
- **Ecstasy** : toujours aussi "populaire", il serait consommé dans les milieux festifs mais aussi, dans une moindre mesure, par les usagers de l'espace urbain. On constaterait, dans le cadre de rassemblements festifs, des consommations cumulées de plusieurs cachets dans la même soirée (3 ou 4) en dehors des produits d'accompagnement (alcool, cannabis...), qui dénoteraient une consommation individuelle plus importante, avec la recherche d'effets beaucoup plus forts. On rapporte un certain nombre de cas où des pilules auraient été vendues sous l'appellation d'ecstasy, alors qu'il s'agissait de Nivaquine<sup>®</sup>, un antipaludéen de synthèse, semblable au niveau de l'aspect et du goût. Ce dernier présente des risques de toxicité grave lors d'un surdosage aigu ou d'une utilisation chronique.
- **LSD** : il se développerait depuis 3 ans sous la forme de micro-pointes (ressemblant à des mines de crayon), réputées plus dosées. Ce produit serait de fait globalement plus disponible. Il continue néanmoins à faire peur, en raison d'un possible *bad trip*.
- **Kétamine** : anesthésiant vétérinaire, ce produit serait de plus en plus consommé dans les rassemblements festifs, notamment en fin de soirée ; mais aussi chez les usagers des espaces urbains, chez lesquels il aurait une image positive de produit de bonne qualité. Ces tendances ne sont pour le moment que des faits rapportés, rarement observés.
- **Champignons hallucinogènes** : ce produit répond à des logiques saisonnières et serait davantage échangé ou offert que vendu. Il ne constituerait pas spécialement un produit en évolution et se cantonnerait aux rassemblements festifs.
- **Médicaments détournés de leur usage** : la nécessité d'ordonnances sécurisées pour la délivrance de Rohypnol<sup>®</sup> participerait à faire baisser sa consommation, même s'il serait tout autant prisé. Son usage inquiète les structures de santé communautaire, car l'accrochage physique et psychologique est violent et les pathologies associées à ce produit nombreuses. L'usage de Néo-codion<sup>®</sup> serait, pour sa part, en baisse.
- **Cannabis** : sa consommation, très répandue, serait de plus en plus visible, ainsi que les phases de fabrication des joints. Selon l'enquête

Escapad 2000-2001 sur la région Rhône-Alpes, 54% des garçons et 44% des filles de 17-18 ans ont expérimenté le cannabis. Les acteurs répressifs constatent depuis 3 ans la circulation de tabasla, forme de résine en plaque généralement plus dosée que les savonnettes. On noterait également l'arrivée progressive de la nederwiet, sorte de marijuana hollandaise cultivée hors-sol, plus fortement dosée que les herbes cannabiques usuelles.

## Rennes

par Marie-Pierre Briand

Les données recueillies sur le site de Rennes résultent de différentes approches :

- Des observateurs de terrain qui mènent des enquêtes de type ethnographique dans le milieu urbain (différents quartiers de Rennes et proche périphérie) et dans le milieu festif techno (lors de rave parties ou technivals dans un rayon d'environ 200 km autour de Rennes);
- Des professionnels du milieu sanitaire et social et du champ répressif rencontrés afin de donner leur perception de l'évolution du phénomène par rapport à leurs pratiques professionnelles;
- Des enquêtes qualitatives et quantitatives menées directement auprès des usagers.
- Ces différents types d'observations ont permis de dégager sur le site de Rennes les tendances suivantes :

### Les produits

- Apparition d'une primo-consommation liée au Subutex®. Produit de substitution aux opiacés, le Subutex® semble de plus en plus utilisé par un public n'ayant pas consommé d'opiacés auparavant. Ce produit d'une valeur marchande quasi-nulle est très accessible sur le site et de plus en plus de personnes consultent les services spécialisés pour une dépendance à ce produit.
- Augmentation de la consommation d'héroïne en milieu festif et développement de la consommation de ce produit en milieu urbain. Le mode d'administration semble également se modifier : l'héroïne est aujourd'hui très peu injectée mais beaucoup plus fumée. Les usagers consomment ce produit pour réguler les effets des produits stimulants mais ne semblent pas être sensibles aux problèmes de dépendance induits.
- Evolution de l'image de cocaïne qui n'est plus l'apanage des univers aisés ou artistiques. Son appellation et ses modes d'administration tendent à se diversifier notamment dans le milieu festif techno par l'utilisation du freebase (cocaïne diluée dans de l'ammoniaque afin d'obtenir de petits "cailloux" qui sont fumés).

- Valorisation des produits à image "écologique" et naturelle (herbe, champignons).
- Développement des résines de cannabis de meilleure qualité (moins coupés), ayant une teneur en THC<sup>1</sup> plus élevée.
- Les produits festifs (ecstasy, cocaïne, speed...) ne semblent plus être l'apanage des soirées dites techno mais se développent dans d'autres espaces festifs.

## Les usagers

On note un phénomène de rajeunissement des usagers, d'une part autour des pratiques festives, et d'autre part autour de la consommation de Subutex<sup>®</sup> en ville. La médiatisation des free parties a attiré un nouveau public, plus jeune, moins expérimenté en matière de produits psychoactifs de synthèse et opiacés. Contrairement à ce qui se passait avant, l'initiation ne se fait plus par les "anciens", plus expérimentés, et la méconnaissance des risques liés aux consommations et polyconsommations reste un phénomène majeur.

On note également un phénomène de passerelle entre les univers culturels des usagers de drogues : les liens sont fréquents entre le public de la rue et le public festif. Les lycéens sont également présents sur les sites festifs. La disponibilité et la diversité des produits consommés seraient en augmentation dans tous les univers de consommateurs. On observe que les consommations de produits initialement réservés au milieu des raves se développent ainsi dans les festivals officiels.

Enfin, la polyconsommation (association de produits de toute sorte), même occasionnelle, est de plus en plus fréquente au sein notamment du milieu festif. Les usagers (notamment les plus jeunes) disposent de très peu d'informations objectives sur les produits et leurs effets. Ils sont très demandeurs d'informations objectives de la part du monde adulte.

## La situation en Ille-et-Vilaine et en Bretagne

Si l'on s'intéresse aux consommations des jeunes, il semblerait que l'expérimentation et l'usage répété de certains produits psychoactifs soit légèrement plus importante chez les jeunes bretons par rapport à la moyenne nationale.

Ceci est vrai pour toutes formes d'usages du tabac, pour l'expérimentation de l'ivresse, et surtout pour le cannabis. En revanche, si l'expérimentation de l'alcool semble plus précoce chez les jeunes bretons<sup>2</sup>, pour l'usage répété d'alcool les taux observés en Bretagne sont proches de ceux du reste de la France. Les seuls produits pour lesquels la prévalence est inférieure en Bretagne sont les médicaments psychotropes et ce, uniquement



pour les filles, les garçons déclarant un usage très proche de ceux de leurs homologues du reste de la France. Les expérimentations de champignons hallucinogènes se situent à un niveau plus élevé en Bretagne. Tous les autres produits (ecstasy, amphétamines, speed, LSD, cocaïne, crack, héroïne, poppers...) font l'objet d'usages similaires au reste de la France.

## Toulouse

par Serge Escots

La principale catégorie de produits à l'origine des recours à un CSST en Haute-Garonne est constituée par les opiacés. Les stimulants et hallucinogènes restent des motifs de demande de soins largement minoritaires en 2001. Les problématiques psychiatriques des usagers demandeurs sont en augmentation, ainsi que les demandes de sevrage de la BHD<sup>3</sup>. Concernant les structures de première ligne, on constate un bouleversement des produits consommés par les usagers. BHD, cocaïne et ecstasy caracolent en tête devant l'héroïne qui n'arrive qu'en 4<sup>e</sup> position.

### Modes de consommation

L'injection reste une modalité importante chez les usagers plus précaires et plus en difficulté. On note une augmentation très importante du nombre de seringues de 1cc distribuées par les dispositifs de première ligne. Même si une progression des voies nasales et de l'inhalation est incontestable, l'injection reste pour ces usagers une modalité dominante.

Sur le plan global du site de Toulouse, on peut aussi, en considérant tous les publics, toutes les consommations et l'ensemble des espaces confondus, faire le constat de la progression des autres modes d'administration (buccal, nasal, inhalation), notamment en prenant en compte les lieux festifs traditionnellement moins injecteurs, ainsi que les effets de la substitution sur un nombre non négligeable de patients stabilisés (méthadone et BHD). En revanche, pour les publics les plus précarisés et les plus en difficulté, l'injection demeure le recours majoritairement utilisé pour les principaux produits consommés.

### Produits

- La cocaïne, un produit qui "séduit" dans de nombreux milieux. Les conclusions nationales se vérifient et se trouvent même accentuées du fait de la proximité avec l'Espagne et d'un espace festif particulièrement actif. La consommation de cocaïne a progressé dans tous les publics déjà utilisateurs de ce psychostimulant. Deuxième

produit pour les usagers des structures de première ligne, il reste très consommé dans l'espace festif techno, ainsi que dans les établissements de nuit toulousains. De plus, chez les usagers insérés socialement, des consommations clairement orientées par la recherche de performances pas toujours liées à des épisodes festifs deviennent désormais visibles.

- La consommation de Rohypnol® détourné de son usage se modifie. Pour un noyau d'usagers, la consommation est demeurée identique et le Rohypnol® est toujours disponible et utilisé sur le site. La modification du cadre de prescription a cependant été l'occasion pour une partie des usagers de changer leurs pratiques : certains en profitant pour arrêter, d'autres pour diminuer et gérer différemment leurs consommations, d'autres encore pour changer de molécules.
- Un produit émerge : la kétamine. À peine évoquée les années précédentes bien que probablement déjà présente sur le site, la kétamine a considérablement gagné en visibilité, tant dans l'espace festif que dans l'espace urbain où, inconnue auparavant, elle est entrée dans les 10 premiers produits consommés par les usagers des structures de première ligne. La fascination qu'exerce ce produit complexe pourrait maintenir son intérêt auprès de publics en quête d'expériences psychédéliques intenses.
- L'ecstasy se banalise dans les 2 espaces et sa consommation progresse dans l'espace urbain. Deux phénomènes se conjuguent: la banalisation de cette molécule et des échanges désormais importants entre l'espace urbain et l'espace festif techno. Sur le site toulousain, les échanges ont été visibles entre ces deux types de populations que représentent les "anciens" usagers de drogues plutôt héroïnomanes, aujourd'hui sous substitution principalement à la BHD, et les jeunes en itinérance plus ou moins précarisés usagers principalement de psychostimulants et d'hallucinogènes. Les schémas de clivages et d'étanchéité entre ces groupes sont désormais caducs, les jeunes consommateurs utilisant de plus en plus d'opiacés dont la BHD et les "anciens" des psychostimulants et notamment l'ecstasy. On assiste au développement d'une diversification des présentations (poudre, gélule) de la MDMA qui voit globalement baisser ses prix.
- Premier produit consommé par les usagers des structures de première ligne, la BHD fait de nouveaux adeptes. En 2001, La BHD a vu accroître sa disponibilité et diminuer ses prix au marché noir. L'ensemble des données recueillies au travers des différentes sources conduit à penser que Toulouse a connu en 2001 une augmentation des consommateurs et de la consommation de la BHD au sein de la population du site. Une partie de cette augmentation est probablement due à de nouveaux usagers qui ne relèvent pas d'un traitement de substitution dans la mesure où ils n'étaient pas pharmacodépendants aux opiacés auparavant. Il s'agit parfois de personnes qui débutent leurs consommations d'opiacés par de la BHD. Les détournements et mésusages de Subutex® existent comme ailleurs sur le site, en

occasionnant des problématiques sanitaires.

- Un nouveau produit apparaît : la salvia. Derrière cette plante qui ressemble un peu à de la menthe, se cache un hallucinogène puissant, "différent" des autres psychodysléptiques. Principalement fumée, elle peut aussi être ingérée, mais des doses, même réduites, peuvent provoquer des états de conscience profondément modifiés. D'abord mentionnée en parallèle à l'espace festif du Languedoc dans des cercles initiés en fin d'année 2001, elle est identifiée à Toulouse comme disponible, quoique peu accessible et de façon très limitée.
- Le GHB : entre rumeur et réalité. Les recoupements d'informations et les rares témoignages dont nous disposons poussent à conclure prudemment à une disponibilité restreinte à des cercles d'initiés limitant l'accessibilité du GHB (gamma hydroxybutyrate ou gamma OH) sur le site.

---

1- Tetrahydrocannabinol : principe actif du cannabis

2- Enquête Escapad, OFDT, 2001 : Enquête sur la santé et les comportements lors de l'appel de préparation à la défense. Enquête menée auprès de jeunes de 17-18 ans en 2000 et 2001 lors de la journée d'appel de préparation à la défense.

3- BHD : buprénorphine haut dosage. Le subutex® est la dénomination commerciale de la BHD.